

DE LA QUESTION CONCERNANT LA LANGUE DES AVARS

IN MEMORIAM

ÁRPÁD HARMATTA (1946-1968)

János HARMATTA*

Traduit par Gönül YILMAZ**

Au cours de ce dernier siècle, de nombreuses recherches scientifiques furent consacrées à la langue des Avars, sans obtenir des résultats satisfaisants.¹ Dernièrement Gyula Németh, résuma les résultats de ses dix ans de recherches.² Il se révèle de ses explications que, les sources relatives à la langue avare, proviennent en tout et pour tout, de quelques noms ainsi que des noms de dignités. Des noms de dignités tels que *qayan*, *qatun*, *tarqan*, *tudun*, *yuyurus* et des noms de personnes comme *Bayan*, *Qamsavči*, *Kök*, *Solaq*. D'après ces derniers au nombre très limité, l'explication de *Qamsavči* et de *Kök* est plus ou moins juste. Le premier mot peut avoir pour sens le "chaman"—messenger et le dernier n'est pas un nom assez clair pour un prince avar. En se basant sur la variante de l'écriture *canizanci*, on pourrait y attribuer plutôt le sens **Qansanči* et cette forme, du point de vue sémantique, correspond totalement à *Qanelči*, un nom de prsonne connu de l'ouïghour. Quant au mot "kök", il faudra renoncer à lui donner un sens bien qu'il paraisse précis et qu'il soit sémantiquement convenable. Car l'écriture byzantine *Kwx* ne peut être qu'une transcription de la forme gutturale

* Membre de l'Académie des Sciences de Hongrie. Chef du Département des Etudes indo-européennes de la Faculté des Lettres Eötvös Loránd de Budapest. Cet article "Az avarok nyelvének kérdésehez" est publié dans la revue "Antik Tanulmányok" (Tome 30, Numéro 1, Année 1983 pp. 71-84).

** Maître de Conférences de littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ankara

¹ Voir Gyula Németh, *A honfoglaló magyarság kialakulása*. Budapest 1930, pp. 103, sqq.

² J. Németh, *K voprasjyob Avarah*, Turcologica, Leningrad, 1976. pp. 298, sqq.

**Qaq* bu **Qoq*. On peut attribuer, d'une manière précise, un sens en turc à chacun de ces mots.

Ainsi, bien qu'on puisse trouver dans les langues turques l'équivalent des noms "avars" de dignités et de personnes, la principale difficulté provient du fait que les emprunts de noms de personnes et de dignités sont extrêmement rares et en conséquence fournissent des matériaux bien trop modestes en tant que sources pour qu'on puisse en déduire des conclusions solides. L'explication prudente faite dernièrement par Lajos Ligeti, ci-dessous, sur la langue des Avars semble donc assez justifié :

"Mais il nous reste le problème de la langue des Avars de Pannonia. Chez nous, cette langue est acceptée depuis Vambéry comme langue turque. Pelliot croyait que c'était la langue mongole. ("J'ai dit à diverses reprises que je considérais les Avars comme des Mongols": Pelliot, Notes sur l'histoire de la Horde d'Or. 232e note. Sur le caractère turc de la langue "avare": Gombocz, *A pannóniai avarok nyelvérol*: MNy XII, 1916, 97-102; Mikkola, *Avarica*: Arch. f. Slav. Phil. XLI, 1927; Németh, *Honf. Magy. Kial.* 103-5). Prenant en considération l'ambiguïté en ce qui concerne les vestiges de la culture anthropologique et matérielle des Avars, on peut facilement accepter qu'elle existe également dans le domaine linguistique. Le doute sur le Mongolisme existe absolument en ce qui concerne la langue originale des "Juan Juan" (des Avars asiatiques) et des Eftalites. Cette hypothèse n'est pas impossible, mais reste une hypothèse, et ce également pour les relations de ces populations avec les Avars de Pannonia.

Quoi qu'il en soit, plus que jamais l'étude des vestiges en désordre de la langue avare mérite attention. Les Hongrois conquérants ont-ils trouvé les Avars dans leur nouveau pays? Si oui, ces derniers parlaient-ils encore leur langue? (toutes les deux) István Kniezsa et moi, nous avons profondément réfléchi sur ces sujets pendant une quarantaine d'années. Kniezsa a répondu à ces questions par un oui catégorique. Il a attiré mon attention sur deux petits ruisseaux qui se trouvent en Hongrie de l'Ouest. D'après lui, leur nom peut bien être avare. A défaut de matériaux plus considérables, on n'a pas pu aller plus loin (c'est que le témoignage des noms de dignités n'est pas suffisant pour l'identification des langues inconnues). Il y a peu,

nos archéologues ont trouvé des signes à la façon de l'écriture runique dans les vestiges matériels de la période "avare". Insuffisante et muette pour l'instant, cette documentation parlerait-elle un jour?³

Il est vrai que Gyula László avait déjà attiré l'attention en 1941 sur le fait que, sur un aiguillier il y avait une inscription à écriture runique que le Musée national n'avait pas encore publiée.⁴ Vingt ans devaient s'écouler jusqu'à la publication d'István Erdély concernant le cimetière de Jánoshíd de la période avare, dont Nándor Fettich fit les fouilles en 1934. On trouva dans la 228^e sépulture de ce cimetière, un aiguillier sur lequel il y avait une inscription à écriture runique.⁵ Faisant l'exégèse aussi de cette dernière, Erdély identifia, comme il est indiqué au-dessous, les quatre lettres qui semblent déchiffrables, en partant soit de l'alphabet des inscriptions à écriture runique du trésor de Nagyszentmiklós, soit de celui de l'écriture runique d'Orhon et d'Iénisséi, soit de l'écriture runique de Sicule: *b/a, s, i/i, z.*⁶

Dix ans plus tard, István Vásáry fit figurer cette inscription dans le catalogue qu'il prépara au sujet des objets gravés de signes d'écriture runique appartenant à l'époque avare.⁷ Du reste, Vásáry n'a considéré que les quatre lettres comme déchiffrables et les a identifiées de façon suivante, en se référant encore à des alphabets à écriture runique: *z, i/i/?/t, n/n/s, d/b/e.*⁸ La grande différence entre la lecture phonétique d'Erdély et celle de Vásáry n'est qu'apparente. D'ailleurs Vásáry partait de la gauche et tenait compte de beaucoup de possibilités dans la fixation de certaines lettres, tandis qu'Erdély faisait sa lecture de droite à gauche. En suivant

³ Lajos Ligeti, *A magyar nyelv török kapcsolatai és ami körülöttünk van. o.*, Budapest, 1977 pp. 307, sqq.

⁴ Gyula László, "Adatok az avarság néprajzához", *AÉS.* III. 2 (1941), p. 186: il publie aussi le numéro Magyar Nemzeti Múzeum Szkita és nepvanaorlaskori leltár, II, 1934.

⁵ I. Erdélyi, "Új magyarországi rovásfelirat *Archaeological Ertesitő* 88 (1961) pp. 279, sqq.

⁶ I. Erdélyi, *Op. cit.*, pp. 279-280.

⁷ I. Vásáry, "Runiform Signs on Objects of the Avar Period", *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 25 (1972) pp. 377, sqq. Vásáry confirme le numéro de la trouvaille: II/1934.22.

⁸ I. Vásáry, *Op. cit.*, p. 338.

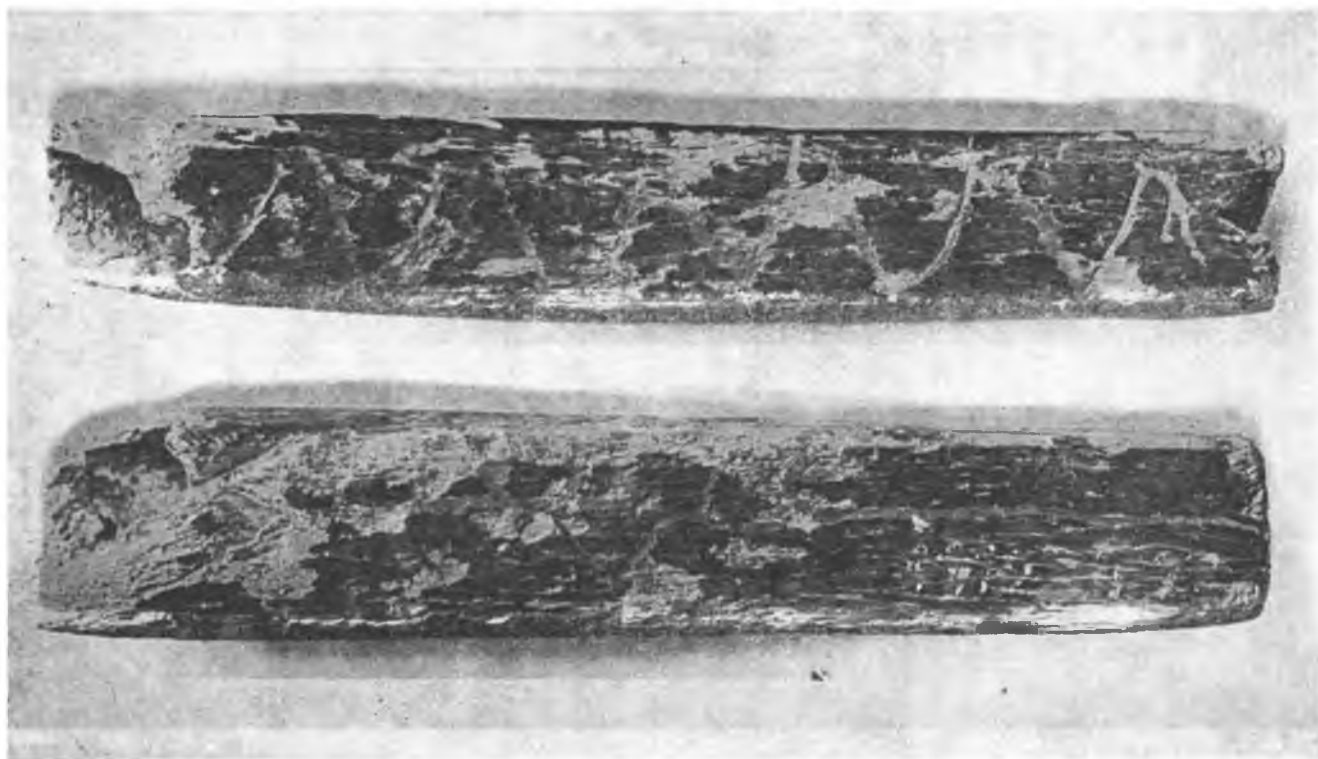


Figure 1. L'aiguillier de Jánoshid. Sa I ère face inférieure et sa 4 ème face supérieure.

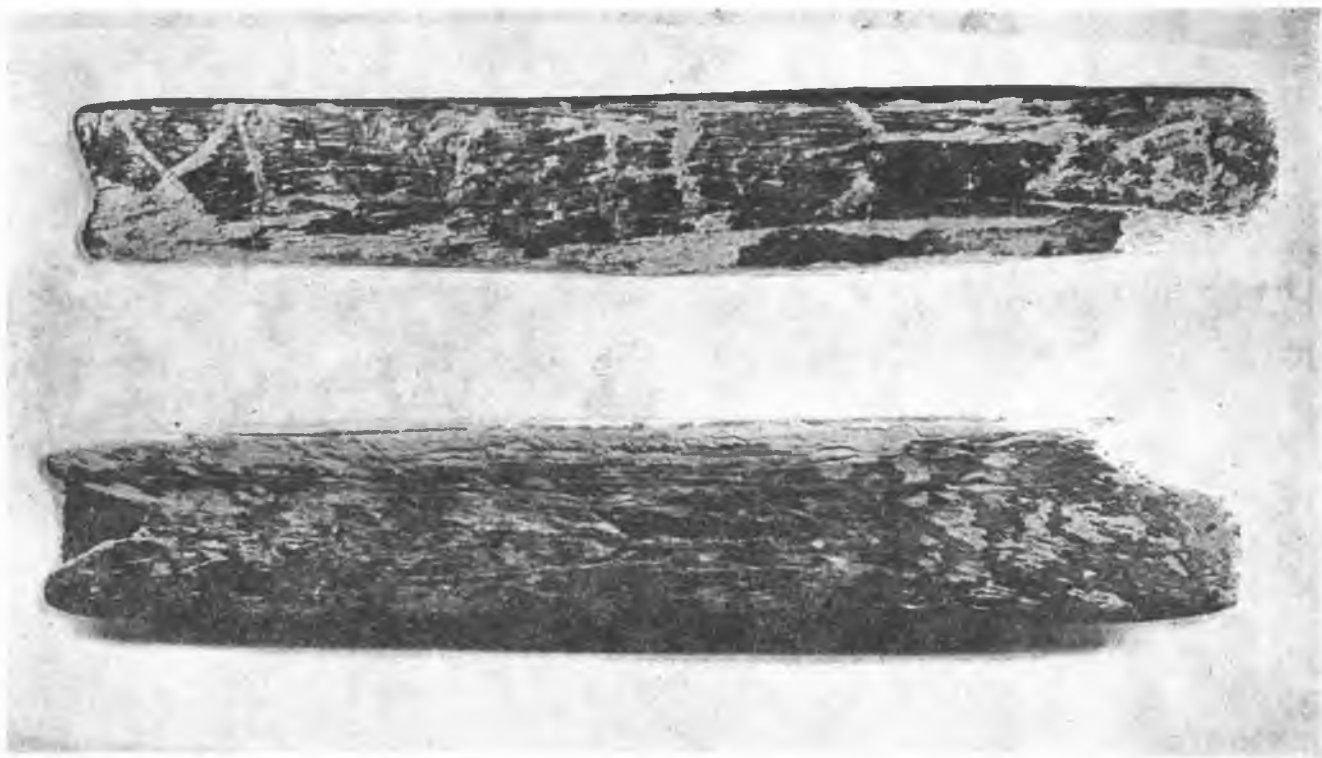


Figure 2. L'aiguillier de Jánoshid. Sa 2 ème face inférieure et sa 3 ème face supérieure. L'inscription de la 2 ème face est gravée du haut en bas.

László⁹ tous les deux étaient tombés d'accord au sujet de considérer comme un cachet en forme d'homme les gravures qui précèdent ou qui suivent les quatre signes.

En étudiant les résultats des efforts faits pour la lecture de l'inscription avar à écriture runique de Jánoshíd, on peut fixer les considérations suivantes :

1. Les figures, publiées et présentées sont très petites et effacées, et ne présentent donc pas un état propice à l'étude.

2. Les autographies publiées sont fausses et trompeuses; elles ne sont pas préparées sur copie, ce qui les empêche de contribuer à l'étude des photographies.

3. Il ne fut pas possible d'établir l'état réel de l'inscription. Chez Erdélyi, la photographie de l'inscription est située horizontalement, tandis que Vásáry la publie verticalement. Mais la ligne faite d'après la photographie reste quand même placée vers le bas.

4. Il ne fut pas possible de préciser avec quel alphabet d'écriture runique, l'inscription est écrite. Vásáry et Erdélyi ont comparé tous les alphabets à écriture runique avec les lettres, et se sont efforcés d'expliquer les uns avec les autres. Cette comparaison n'était sans doute pas convevable comme méthode.

III

Prenant en considération les observations que j'ai énumérées ci-dessus, j'ai demandé à la Section "Archéologie" du Musée national hongrois, les photographies de l'aiguillier de Jánoshíd dont la hauteur des lettres est d'au moins deux centimètres.¹⁰ Les nouvelles photos ont permis non seulement d'identifier les lettres déjà vues de l'inscription, mais aussi de faire de nombreuses observations impossibles à faire en se basant sur les photographies précédentes, petites et effacées, c'est à dire les reproductions.

⁹ Gyula László, *Etudes archéologiques sur l'histoire de la société des Avars. Ancient Hungarian XXXIV*. Budapest 1955, p. 161, *Op. cit.*, p. 46, figure: a-b et a, b, c, d.

¹⁰ (Je voudrais présenter ici encore tous mes remerciements pour les photographies extraordinairement prises.



Figure 3. Dessin préparé d'après la copie de l'inscription gravée sur la 3^{ème} face de l'aiguillier de Jánoshíd.

L'une des quatre faces de l'aiguillier (1^{ère} face) est ornée d'une ligne gravée obliquement. Sur la face opposée, il y a une inscription qu'on peut observer (3^{ème} face). Les gravures de ces deux faces, la ligne oblique et l'inscription à écriture runique se rapprochent tellement par leur lignes grossières, désordonnées et fausses qu'elles ont incontestablement été faites en même temps et par une seule personne.

Le fait que la surface de l'os soit un peu partout cassée, à part la gravure grossière et fausse, rend difficile la lecture phonétique de l'inscription sur sa troisième face. Ce qui fait que, d'une part, des parties de certaines lettres ont disparu, et d'autre part que les cassures empêchent de suivre les parties des lettres. Malgré toutes les difficultés, la lecture phonétique de l'inscription peut être fixée avec une précision absolue: elle est représentée sur le dessin ci-dessus que j'ai réalisé par copie. L'inscription comporte 9 lettres, dont 7 sont des lettres et les deux sont des signes qui séparent les mots. L'aiguillier étant pendu verticalement, l'inscription est écrite de droite à gauche. C'est pour cela qu'on a pu lire les lettres de haut en bas. La lecture phonétique de l'inscription est indiquée ci-dessous:

qī-°z-°η: kŭ-²g: ²y-²d

Chaque lettre de l'inscription a son équivalent dans l'écriture runique d'Orhon-lénisséi, ainsi que dans la variante d'Iénisséi de cette dernière. Dans l'un et l'autre cas, on peut trouver les équivalents parmi les figures des manuscrits turcs. Cela n'est évidemment qu'un signe de la généralisation. Donc, il ne fait aucun doute que l'inscription est écrite avec l'écriture runique turque et non pas avec l'alphabet du trésor de Nagyszentmiklós. Le tableau ci-joint permet de faire une étude comparative des signes de l'écriture runique.

La première lettre est *qī*, et sa forme qui donne l'impression d'un triangle à l'angle obtus, correspond à *qī* dans l'alphabet des manuscrits runiques. Le lapicide, pendant la gravure de la partie inférieure du triangle, dépasse la partie supérieure. Ainsi, ce trait

inutile semble unir la 1^{ère} et la 2^{ème} lettres. La 2^{ème} lettre est °z, et on trouve son équivalent dans les inscriptions d'Iénisséi. Sa partie supérieure, bombée, se fait bien voir au-dessus de la ligne allongée de qī. Le graveur donne une forme angulaire à sa partie inférieure. Ce qui fait que la forme de la lettre ressemble au chiffre 2. Vers son milieu, elle est traversée par une ligne horizontale. La 3^{ème} lettre est η: elle a également son équivalent dans les manuscrits. En gravant la ligne moyenne et horizontale, le couteau ou le burin déborde la ligne verticale en forme d'arc et vient vers le °z. Ainsi les trois premières lettres paraissent comme attachées les unes aux autres. Certes, c'est ce qui donna chez Gyula László, l'effet du cachet en forme d'homme.

Pour ce qui est de la 4^{ème} lettre, elle ressemble à un rectangle ouvert en bas, se tenant debout et, est traversée d'une ligne horizontale. Si l'on regarde à la loupe la ligne verticale du côté droit de la lettre, on constate alors que cette ligne est interrompue au-dessus de la ligne horizontale, autrement dit que le rectangle s'ouvre là (il est facile de distinguer la gravure de la partie cassée). Ainsi cette lettre correspond complètement au signe *kö/kü/ök/ük*, de valeur phonétique, des inscriptions d'Orhon. La 5^{ème} lettre est formée d'une ligne verticale courbée à droite comme un arc. Et de son tiers inférieur une ligne sort vers la gauche et vers le bas. C'est la forme typique de ²g dans les inscriptions d'Iénisséi. Entre la 3^{ème}-4^{ème}, et la 5^{ème}-6^{ème} lettres, on voit les signes séparateurs de mots dans la forme d'un court trait vertical, et à hauteur moyenne. La 6^{ème} lettre a une tête ovale orientée vers la droite, et aussi une ligne verticale. C'est la lettre ²y des inscriptions d'Iénisséi. Mais dans les inscriptions d'Orhon, la tête en forme ovale du signe est orientée vers la gauche. Enfin, le 7^{ème} signe est en forme de x; sa ligne inférieure de gauche est cassée. Mais la gravure de sa ligne supérieure de droite est bien discernable malgré la détérioration de la surface de l'os. Ainsi, n'y a-t-il pas lieu de se douter de la forme de cette lettre. C'est le signe ²d de l'écriture runique d'Orhon-Iénisséi.

A qī-°z-°η: kü-²g: ²y-²d On peut donner le sens suivant à la lecture phonétique:

qīzīη kügi yedi

“La couture, c'est la dignité d'une fille.”

La forme *qizîḡ* est le cas possessif du mot *qiz*, fille. *Kügi* est la forme de *küg*, "gloire", "dignité", faite avec la désinence possessive à la 3^{ème} personne du singulier. Le complément du nom dans *qizîḡ kügi* représente le type habituel de la construction de l'ancien turc.¹¹ Le mot *yedi* est la forme du verbe *yed*, "coudre," faite avec le suffixe nominal *i*.¹²

IV

Sur la 3^{ème} face, en connection avec la partie inférieure de l'inscription à écriture runique de celle-ci, Gyula László a remarqué des gravures en forme d'homme. La gravure en est tout à fait mal faite et primitive, mais d'une différente caractéristique que l'ornement (ou plutôt l'inscription runique) de la 1^{ère} et 3^{ème} faces. Ce genre de gravure rappelle en grande partie les gravures de la 4^{ème} face. Il se peut que, les gravures de la 1^{ère} et 3^{ème} faces soient préparées par la même personne. On peut même considérer que les gravures de la 2^{ème} et 4^{ème} faces sont faites aussi par la même personne: c'est-à-dire que les signes qui se voient sur l'aiguillier sont faits au moins par deux personnes différentes.

Sur la 2^{ème} face, on aperçoit également des signes gravés avec finesse entre le pied de la forme d'homme et l'extrémité de l'aiguillier, des signes qui représentent complètement les formes des lettres, mais fortement usés, et donc à peine discernables. Leur dimension est considérablement plus petite que celle des signes gravés qu'on lit sur la 3^{ème} face. On peut y distinguer au total huit signes runiques. Allant de droite à gauche, on trouve encore un signe en forme de triangle, c'est à dire *qî*, dont le trait vertical du côté droit a disparu à la suite de la dégradation de la surface de l'aiguillier. Le 2^{ème} signe peut être lu comme ²*b*/¹*w*. Son trait vertical de même que sa jointure inférieure tournée à gauche, peut être bien distingué. Le 3^{ème} signe est en forme de *v*; sa ligne gauche est bien visible, mais sa ligne droite est effacée. C'est le signe ¹*1*, des inscriptions d'Iénisséi. Sur le côté supérieur de la 2^{ème} face, on discerne d'abord la tête de la 4^{ème} lettre. Elle donne l'impression d'un *w* à l'envers, et de son milieu, il se dégage vers le bas, une ligne verticale. Mais

¹¹ A. von Gabain, *Alltürkische Gramatik*², Leipzig 1950. pp. 105, 405.

¹² A. von Gabain, *Op.cit.*, pp. 70, 106.

c'est une supposition plutôt qu'une constatation. En partant de la tête, le signe peut être sûrement identifié avec la lettre ${}^1\gamma$ des inscriptions d'Iénisséi. Cela fait, on peut tirer les traces de la ligne verticale des lettres. Et ces traces vont, dirait-on, se perdre en bas dans un cercle regardant à gauche. C'est pourquoi la lettre peut être considérée comme étant plutôt la lettre ${}^1b/{}^1w$. Ensuite, on voit à la même hauteur, après le premier 1b , un autre signe en forme de v , qui peut être 1i . Ensuite sur le bord supérieur de la face latérale, on distingue la tête en v d'une lettre, traversée par une ligne verticale. Sa ligne supérieure et verticale est très abîmée. C'est la lettre $i\tilde{c}/ij$ de l'écriture runique d'Orhon-Iénisséi. Après $i\tilde{c}$, on aperçoit également les restes d'une lettre rhombique et dont les côtés allongés se coupent. C'est la lettre e des inscriptions Iénisséi.



Figure 4. Dessin fait d'après la copie de l'inscription gravée sur la 2^{ème} face de l'aiguillier de Jánošhid.

La lecture phonétique de toute l'inscription est donc:

$i\tilde{q}/q\tilde{i}$ 1b 1l 1y 1b 1l $i\tilde{c}$ e

Et, le sens de la lecture phonétique est:

$q\tilde{i}b\tilde{l}y$ bol $i\tilde{c}e$

Dans ce texte, la forme $q\tilde{i}b/{}^1l\tilde{i}\gamma$ est un adjectif dérivé du mot $q\tilde{i}b$, "bonheur-chance", et se voit dans l'ouïghour dans la conjonction $qutluy q\tilde{i}v\tilde{l}y$. Elle a donc pour sens "heureux, chanceux". Le 2^{ème} mot est l'impératif de la deuxième personne du singulier du verbe bol "être": "sois". Et le 3^{ème} mot peut être identifié avec le mot $e\tilde{c}\tilde{a}$, "soeur", mentionné chez Kashgarli. D'où le sens suivant de l'inscription: "Soeur, sois heureuse!". Dans l'inscription d'un plat d'argent, on trouve quelque chose d'identique: $at\tilde{l}iy bol Sepinlig$, "Sepinlig, sois (deviens) célèbre!".¹³

¹³ J. Németh, "The Runiform Inscriptions from Nagy-Szent-Miklós and the Runiform scripts of Eastern Europe". *Acta Linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 21 (1971), p. 6.

Le mauvais état de cette inscription, la petitesse de ses lettres, sa finesse et son contenu, laissent à penser que probablement, c'est la première inscription de l'aiguillier, et que c'est le petit frère qui en a fait cadeau à sa soeur aînée, peut-être à l'occasion de ses noces.

V

Sur la deuxième face, il y a la même figure d'homme que celle déjà observée sur le côté opposé de l'inscription, ce qui correspond donc, à l'inscription gravée sur la 4^{ème} face. Si l'on tient droit la face où il y a la figure d'homme, et si l'on tourne l'aiguillier sur lui-même, l'inscription peut alors se lire de haut en bas. La mise en place de cette figure, de même manière que l'inscription lisible de la 4^{ème} face, indique leur relation réciproque, et qu'elles ont été gravées ensemble.

A part cela, la photographie bien prise, nous offre la possibilité d'observer les innombrables détails de la figure d'homme. On aperçoit pour la première fois que la tête est entourée de deux courbes ovales dont l'une est petite, l'autre grande. De ces deux courbes, celle qui se trouve décrite à l'intérieur ne peut être que sa chevelure; et l'autre encore plus grande et à l'extérieure ne peut être qu'une identification de l'auréole. Aussi, la figure d'homme ne serait-elle pas forcément un cachet, mais la description primitive d'un saint. On aperçoit que le corps de la figure commence des épaules indiquées par une ligne. Deux traces verticales et oblongues dont la longueur est plus grande que la largeur, et qui s'allongent du milieu de la tête, jusqu'à la moitié de la taille, ne peuvent être identifiées qu'à des ailes. Décrite ainsi primitivement, cette figure peut être évidemment un ange aux ailes ou plutôt l'un des archanges comme Gabriel ou Michel. On a fait la description de la figure avec des gravures d'une taille et d'une netteté différentes. Les plus profondes représentent le corps et la tête.

Voyons maintenant l'inscription de la 4^{ème} face. Comme on l'a vu ci-dessus, elle a quelque rapport avec la description de l'ange. On voit le plus clairement les lettres gravées au milieu de la face latérale, celles-ci sont placées obliquement, par rapport à l'axe de la face latérale. Quant aux lettres qui se trouvent devant elles (c'est-à-dire à gauche) elles suivent la ligne médiane de la face. Et cela



Figure 5. Dessin fait par copie de la figure gravée sur la 2^{ème} face de l'aiguillier de Jánoshid.

prouve que, la gravure est primitive, et qu'elle est faite à la hâte. On voit au milieu deux lettres en forme de triangle, qui peuvent être identifiées comme: $\bar{i}q/q\bar{i}$ $\bar{i}q/q\bar{i}$. Devant celles-ci (c'est-à-dire à droite) un signe en forme de 33 se voit et on peut décider que c'est un 1d . A droite de ce signe, on aperçoit à peine une forme de lettre, verticale et courbée à droite comme un arc. De son tiers supérieur, une ligne sort vers la gauche. C'est ainsi qu'on peut lire clairement η . De plus on aperçoit une forme de lettre identifiable à une variante de 2r , bien qu'on ne voie en réalité que sa ligne inférieure tournée à gauche, et sa tête formée de quatre traits. La surface en os qui se trouve à droite de cette lettre est effacée, mais il y avait encore de la place pour deux autres lettres au moins et on dirait qu'on peut encore voir au bord de la cassure la trace de l'aile d'une lettre courbée en arc. Etant donné la situation, cela peut être la trace de ${}^o\eta$ ou de ${}^1\eta$.

A gauche des deux lettres $\bar{i}q/q\bar{i}$, et dans le sens de leur axe incliné, on voit une lettre en forme de $v^{-1}l$. Après cela, (c'est-à-dire à gauche) on distingue une lettre qui ressemble à une ligne verticale et toute courbée, qui est composée de quatre traits. Cela peut être une variante de la lettre on \bar{c} . Les lettres plus ou moins clairement discernables continuent jusque là. En examinant la photographie à la loupe, on a l'impression qu'à partir de là il y a encore quelques lettres gravées beaucoup plus faiblement que les précédentes. Il est probable qu'on ait ici à s'occuper d'une pré-gravure des lettres à titre d'essai, et que ces dernières n'avaient pas été gravées

plus tard à titre final. Dans cette partie on peut deviner au total sept lettres, dont trois (1, 2, et 3) sont bien discernables à la loupe. Après $^{\circ}n \text{ } \xi$, on voit deux 2b , et ensuite un 2g . Peut-être encore qu'il y avait des traces de lettres effacées identifiables à 2t et à 2g .

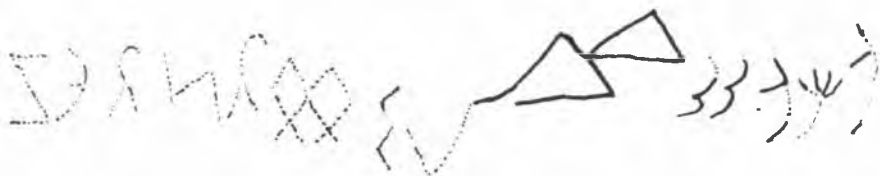


Figure 6. Dessin fait par copie de l'inscription gravée sur la 4^eème face de l'aiguillier de Jánoshíd.

Après celles-là, on peut distinguer clairement un η , enfin une autre lettre en forme de z à l'envers. Cette dernière est le signe a des inscriptions d'Iéniisséi. La lecture phonétique complète de l'inscription est donc la suivante :

] $^1n/^{\circ}\eta$ 2r $^{\circ}\eta$ 1d $q\bar{i}$ $q\bar{i}$ $^1l^{\circ}n\bar{c}$ 2b 2g 2t 2g $^{\circ}\eta$ a

le $^{\circ}\eta$ qui précède 1d indique clairement le cas possessif d'un mot de la série des voyelles palatales. La 1^{ère} lettre qui est douteuse, ne peut être identifiée qu'à η . Aussi la lecture phonétique peut-elle être expliquée totalement comme au-dessous :

] $\eta r\bar{i}\eta$ $i\bar{d}uq\bar{i}$ $q\bar{i}l$ $i\bar{n}\bar{c}$ eb $b\bar{o}g\bar{t}\bar{a}g$ $a\eta a$

La forme $i\bar{d}uq\bar{i}$ est celle faite avec la désinence possessive de la troisième personne du singulier du mot $i\bar{d}uq$, "sacré, envoyé du Ciel". L'ange décrit sur la 2^eème face nous permet de voir automatiquement le mot avar, dérivé du mot byzantin *angelos* ou *archiangelos*. De la sorte, il nous faut compléter le mot-trace qui le précède, au cas possessif du mot [$\bar{t}\bar{a}$] $\eta r\bar{i}\eta$ -e, $t\bar{a}nri$: "Ciel, Dieu". $q\bar{i}l$ est l'impératif de la 2^eème personne du singulier du verbe $q\bar{i}l$, "faire, rendre, etc." Le mot suivant $i\bar{n}\bar{c}$, "tranquilité, paix/tranquille, en paix"; l'autre qui succède eb , "maison, appartement, demeure, tente de feutre", se trouvent tous les deux à la forme du casus indefinitus, sujet du verbe $q\bar{i}l$. Le mot $b\bar{o}g\bar{t}\bar{a}g$ a pour sens "bonheur d'au-delà, salut" et est, lui-aussi le sujet de la forme verbale $q\bar{i}l$, et se trouve dans la forme de casus indefinitus. Enfin, le pronom personnel $a\eta a$, ol est le dativus

(le cas datif) de la 3^{ème} personne du singulier. L'inscription peut être donc traduite de manière suivante :

“Ange de Dieu, donne-lui une demeure tranquille et du calme!”

Le fait que les compléments *inc qil* et *bögtäg qil* puissent être également montrées dans l'ouïghour, mérite d'être cité. Par exemple: *inc äsän qilsun meni*, “qu'il me rende tranquille et en bonne santé” ou bien *buyan bögtäg qilur biz*, “il nous donne charité et salut”.¹⁴ Cet état de chose montre que l'inscription comporte des locutions de même caractère, et en forme de formules. Cette inscription est sans doute, d'un caractère chrétien, et témoigne qu'aux 7^{ème} et 8^{ème} siècles, le christianisme commence à se propager parmi les Avars.

VI

Les trois inscriptions rendent possible la connaissance du point de vue historique de l'aiguillier dans ses traits essentiels. On peut considérer d'une manière définitive que l'aiguillier fut longtemps utilisé, probablement plusieurs dizaines d'années, et qu'il eut, au moins deux, peut-être trois possesseurs. Le premier possesseur doit être la fille dont le frère le lui fit cadeau de l'aiguillier; sur ce dernier on voit l'inscription *qibliγ bol iče*, “soeur, sois heureuse! “Et peut-être que le frère le lui offrit à l'occasion des ses noces. L'aiguillier doit être longtemps utilisé par son premier possesseur car sa face ainsi que l'inscription gravée là-dessus est tout usée. Ensuite, il doit être passé probablement dans le mains de l'un des parents du premier possesseur, soit par héritage, soit comme cadeau. C'est alors qu'on doit y graver l'inscription: *qizän kügi yedi*, “la couture c'est la dignité d'une fille”. Après une autre très longue période d'utilisation, les extrémités de l'aiguillier furent très fortement usées. Il se peut qu'étant un objet fréquemment utilisé, il fût déposé, peut-être par quelqu'un d'autre, dans le cimetière d'un des membres de sa famille pour que la morte puisse s'en servir dans l'au-delà.¹⁵ Le monde de la religion chrétienne ayant surgi dans une certaine mesure dans la famille,

¹⁴ *Drevneturksy Slovar*, Leningrad 1969, à la page 210, dans les articles de *inc* et *buyan*.

¹⁵ Pour ces considérations voir Gyula László A honfoglaló magyar nép élete, Budapest 1944. pp. 466, sqq. pp. 470, sqq.

un chrétien "avar" dut faire la description primitive de l'archange (Michel ou Gabriel), et dut graver l'inscription :

[ta] ηριη̄ iduq̄i q̄il inē eb bögtäg aηa, "Ange de Dieu (ou du Ciel) donne-lui tranquillité et salut!".

VII

Les inscriptions runiques de l'aiguillier de Jánoshíd nous donnent la possibilité d'en tirer de très nombreuses conclusions importantes. Tout d'abord, il est certain que la langue des trois inscriptions est, non pas le mongolien mais le turc, ce qui prouve qu'une partie des Avars au moins, et même une partie considérable, avait comme langue le turc. Comme on le sait, la population ethnique des Avars était assez complexe. Pendant l'invasion de la mère patrie, et dans la pré-période avare (environ 570-630), à part les éléments ethniques, germaniques et perses qui s'y trouvaient, on doit distinguer les Avars proprement dit, ainsi que les Koutrigours, qui n'étaient peut-être pas homogènes du point de vue ethnique et linguistique. Les recherches ne négligent pas l'émigration des nouveaux éléments ethniques de la période avare moyenne (aux environs des années 630-680). Enfin dans la post-période avare (environ 680) d'après l'hypothèse généralement, acceptée, il y eut à l'Est une nouvelle émigration. Et c'est alors que le peuple "à ornements sarmenteux et à griffons" apparaît¹⁶ Erdélyi a daté l'aiguillier de Jánoshíd au 7^e ou 8^e siècle.¹⁷ C'est-à-dire qu'il l'a considéré dans le cimetière, composé de plusieurs époques, comme provenant probable-

¹⁶ C'est Gyula László qui a travaillé sur cette théorie; *Etudes archéologiques sur l'histoire de la société des Avars*, pp. 179, sqq. Voir aussi I. Kovrig, "Das awarenzeitliche Gräberfeld von Alattyán". *Ancient Hungarian*, XL. Budapest 1965, pp. 224, sqq., en particulier pp. 230, sqq. Les nouvelles études ont été recueillies par I. Bóna, suivies des critiques: "Ein Vierteljahrhundert Völkerwanderungszeit forschung in Ungarn" (1945-1969)". *Acta archaeologica Scientiarum Hungaricae* 23. (1971) pp. 283, sqq.

¹⁷ I. Erdélyi: *Op.cit.*, p. 279. Voir aussi: Erdélyi, *Az avarság és Kelet a régészeti források tükrében*, Budapest 1982. p. 182. Istvan Erdélyi, a étudié à ma demande les possibilités de la fixation définitive de l'époque de l'aiguillier. D'après ses explications précieuses, la carte de la partie du cimetière où se trouve la 228^e sépulture, n'existerait plus de nos jours. De la sorte, on peut décider que la sépulture dut être placée, non pas au centre du cimetière, mais plutôt vers son bord. Ce qui fait qu'on peut la dater absolument au 8^e siècle.

ment plutôt de la post-période avare. Dans ce cas-là, les inscriptions runiques de l'aiguillier reflètent naturellement la langue du peuple de la post-période, "à ornements sarmenteux et à griffons", et non pas celle des Avars conquérants.

Voici le vocabulaire et les éléments structuraux de langue des inscriptions de l'aiguillier de Jánoshíd :

<i>bol</i>	:	"être", "devenir"; <i>bol</i> "sois!", "deviens!"
<i>bögtäg</i>	:	"béatitude de l'au-delà, salut"
<i>eb</i>	:	"maison, demeure, etc."
<i>iče</i>	:	"soeur aînée"
<i>īduq</i>	:	"sacré, ange"; <i>īduqī</i> "de l'ange"
<i>inč</i>	:	"tranquillité, bonheur, tranquille"
<i>küg</i>	:	"honneur, gloire"; <i>kügi</i> , "glorieux"
<i>ol</i>	:	"lui"; <i>aṅa</i> , "à lui"
<i>qil</i>	:	"faire, rendre, accuser"; <i>qil</i> , "rends!"
<i>qib</i>	:	"bonheur, chance"; <i>qibliṅ</i> "heureux, chanceux"
<i>qiz</i>	:	"fille"; <i>qizīṅ</i> "de la fille"
[<i>t</i>] <i>ānri</i>	:	"Ciel, Dieu"; [<i>t</i>] <i>ānriṅ</i> , "de Dieu"
<i>yed</i>	:	"coudre"; <i>yedi</i> , "couture"

Déclinaison de noms :

Nominativus	:	<i>yedi</i> , "couture" (nom verbal), <i>iče</i> , "soeur aînée"
Indefinitus	:	<i>inč</i> , "tranquillité", <i>bögdäg</i> "salut" tous les deux sont dans la fonction d'accusativus.
Genitivus	:	<i>qizīṅ</i> (<i>qiz</i> "fille"), [<i>t</i>] <i>ānriṅ</i> [<i>t</i>] <i>ānri</i> "Ciel, Dieu")
Dativus	:	<i>aṅa</i> (<i>ol</i> "lui")
Avec le suffixe possessif du cas nominatif (nominativus):		
		<i>īduqī</i> "...l'ange", <i>kügi</i> "...l'honneur"

Suffixes de nom :

- *i*: *yed-i* "couture" (*yed-* "coudre")
- *liṅ*: *qib-liṅ* "heureux, chanceux" (*qib* "bonheur, chance")

Structures nominales :

complément du nom	:	<i>qizīṅ kügi</i> "dignité de la fille" [<i>t</i>] <i>ānriṅ īduqī</i> "l'ange du Ciel"
syntaxe verbale	:	<i>inč eb</i> "demeure tranquille"

Structures verbales :

qil inč eb bögtäg aḡa “donne-lui une demeure tranquille (et) le salut!”

Structures de phrases :

proposition énonciative: *qiz̄in kügi yedi*: “La couture c’est la dignité de la fille”.

proposition optative : *qibliḡ bol* “sois chanceux!”
qil inč eb bögtäg aḡa “donne-lui une demeure tranquille et le salut!”

VIII

Ce matériel de langue, modeste, mais qui sert en réalité à des éclaircissements, est le vestige d’une ancienne langue turque dont la phonétique et la structure sont proches de l’ouïghour, et de la langue des inscriptions d’Orhon-Iénisséi. Le suffixe génitif *-in/-inḡ* (par rapport au genétivus *-nīḡ/ninḡ* des manuscrits ouïghours) rapproche plutôt les inscriptions de l’aiguillier de Jánoshíd à la langue de celles d’Orhon et d’Iénisséi. On déduit de là que le peuple avar de la post-période parlait une langue turque à “z”, provenant de la région altaïque.

Ainsi, les inscriptions de l’aiguillier de Jánoshíd font face à deux nouvelles théories qui redeviennent populaires, au sujet de l’origine des Avars de la post-période, “à ornements sarmenteux et à griffons”. Néanmoins, les premières ne soutiennent pas les deuxièmes. D’après l’une de ces théories, les Avars de la post-période à “ornements sarmenteux et à griffons” seraient des Bulgares de Kuber, descendants du quatrième fils de Kobratos. Et émigrant à Pannonia, ils y auraient vécu sous le règne des Avars.¹⁸ Dans ce cas, les inscriptions avars

¹⁸ *Szádeczky-Kardoss S.* – Kuvrat fiának, Kubernek a története és az avarokori régészeti leletanyag. *Antik Tanulmányok* 15 (1968) pp. 84, sqq. En ce qui concerne cette théorie, beaucoup de contresens ont été fait dans notre littérature scientifique. *Bóna*, (l’ouvrage mentionné p. 287 et “Avar lovassir Iváncsáról, *Archaeologia Ertesítő* 97 (1970) p 259) attribue à Szádeczky-Kardoss le fait qu’après la destruction de la Grande-Bulgarie, Kabur, un des fils de Kobratos, puisse se retirer à Pannonia; et qu’il y devienne le gouverneur du khan “avar”. Tandis que Szádeczky-Kardoss lui-même (même ouvrage, voir pp. 85-86) insiste sur le fait que cela est dû au résultat des recherches de V. Beševliev, (*Die protobulgarischen Inschriften.*) Berlin 1963, pp.

de la post-période auraient donc du être écrites en bulgare c'est-à-dire avec la langue turque à "r". L'autre théorie considère les Avars de la post-période" à ornements sarmenteux et à griffons" comme un peuple ayant pour langue le hongrois.¹⁹ Si cela était, les inscrip-

103-111. Voir aussi V. Beševliev: *Die protobulgarischen Periode der bulgarischen Geschichte*, Amsterdam 1980. pp. 159, sqq. Je dois beaucoup à la bienveillance de Károly Czeglédy de me l'avoir fait connaître. Szádeczky-Kardoss, lui-même, (même ouvrage, p. 86. Voir Szádeczky-Kardoss, "A kettős honfoglalás kérdéséhez, Szeged 1971. pp. 3, sqq, pp. 12, sqq.,) aborde la question de la migration de Kuber vers la région de l'Empire avar, lorsqu'il s'agit des Avars de la post-période "à ornements sarmenteux et à griffons". En même temps, Bóna *Op.cit.*, p. 287 et *Archaeologia Ertesítő* 97, (1970), pp. 259, sqq.,) situe la théorie de Szádeczky-Kardoss dans la période avar moyenne, et en fait une découverte historique de grande envergure. Maintenant laissons de côté les détails, et notons que, partant du matériel de source utilisé au mieux, il nous est impossible de justifier la théorie de Beševliev. Impossible d'ailleurs de démontrer aussi que Kuber est l'oncle de Tervel (l'inscription de celui-ci, ne cite pas le nom, et emploie la terminaison du pluriel: i thü mü "mes oncles"). Quant à *Miracula Sancti Demetrii*, il n'a aucune connaissance au sujet de ce que Kuber puisse être le fils de Kobratos, et l'oncle de Tervel. Il n'est même pas possible de prouver qu'après s'être installé à Pannonia, le fils de Kobratos ait pu aller de là, aux alentours de Salonique (Voir P. Charaniš, "Kouber, the Chronology of his Activities and their Ethnic Effects on the Regions around Thessalonica, *Balkan Studies II* (1970) pp. 229, sqq.) D'autre part, même si l'on accepte l'hypothèse de Beševliev, celle-ci ne peut supporter les multiples théories bâties là dessus: la durée du séjour de Kuber dans le pays avar ne peut être qu'un peu plus de dix ans (environ 670-682). Et il était venu non comme conquérant, mais comme assujéti au khan avar. Cela prouve qu'il n'avait pas de force militaire considérable. C'est ce que le récit de *Miracula Sancti Demetrii* aussi met en évidence. Faite indépendamment de celle-là, toute étude archéologique doit absolument tenir compte de la migration une fois encore au Bassin des Carpates, des Bulgares-Onoghours, et des Avars-Toudours exilés ensemble de la région de Kuban-Don-Dniéper, avec leur personnel militaire; de l'installation aux environs de 670, à l'Ouest de l'Empire avar, du 4^{ème} fils (peut-être du 5^{ème}) de Kobratos et de son personnel militaire; et enfin de l'acheminement par là de certains groupes vers l'Italie. (Cependant il n'est pas certain que ces groupes soient les mêmes qu'avec les Bulgares d'Alzeco, que la région de Szombathely ait pris le nom de *Uungariorum marcha*, rencontré déjà en 860, d'une autre partie de ces groupes qui y était restée (Voir Olajos, T. Adalék a (H)ung (ä)ri(i) népnév és késői avarkori etnikum történetéhez'. *Antik Tanulmányok* 16 (1969), pp. 87, sqq. Comparez avec cela les notes critiques de Gy, Györffy; *A magyarok elődeiről és honfoglalástól*, Budapest 1975. pp. 27-28).

¹⁹ Gy. László - A. "kettős honfoglalás"-rol *Archaeologia Ertesítő*, 97 (1970), pp. 161, sqq. Szádeczky-Kardoss S. "A kettős honfoglalás kérdéséhez, Szeged 1971. pp. 3, sqq., pp. 12 sqq.

tions à écriture runique de Jánoshíd auraient du avoir comme langue, l'ancien hongrois. Au contraire, comme on l'a constaté, ces inscriptions en question sont écrites avec la langue turque à "z". Elles réfutent donc ces théories en contradiction, mais n'écartent pas le fait que parmi les Avars de la post-période aient pu vivre des Bulgares ou d'anciens groupes hongrois qui parlaient la langue turque à "r."²⁰

Dans les inscriptions de l'aiguillier de Jánoshíd, on voit les lettres ci-dessous de l'écriture runique d'Orhon-Iénisséi:

ae ^{2y} ^{1b}^{2b} *ič* ^{1d} ^{2d} ^{1γ} ^{2g} *kü* ^{1°}η [°]η *iq* ^{2r} ^{2t} ^{°z}

De ces dix-huit lettres, seize ont leur équivalent complet dans l'alphabet à écriture runique des inscriptions d'Iénisséi. On trouve cette même forme du signe *kü* dans les inscriptions d'Orhon, et dans celles d'Iénisséi, une variante proche. Le plus proche dérivé d'une lettre, de ^{2r} se trouve dans les manuscrits de l'ouïghour. (Voir le tableau de comparaison).²¹

Dans l'orthographe même des inscriptions de Jánoshíd et d'Iénisséi, on observe des traits analogues. Comme on le sait, les inscriptions d'Orhon indiquent avec précaution les voyelles à la fin du mot. Par contre, dans celles de Jánoshíd, dans deux (ou peut-être dans un) cas seulement, les voyelles de la fin du mot ne sont pas indiquées: ^{2ye} ^{2d}¹, *ku*^{2g}¹ (dans ce dernier, le signe possessif *-i* peut être absent). Dans trois cas (nd^{uqī} [°]η^a, *iče*), elles ont utilisé, chacune séparément, des lettres pour les exprimer. De nombreux exemples existent même dans les inscriptions d'Iénisséi, qui témoignent de la non-indication des voyelles à la fin des mots: Uyük-archan. La I ère ligne *a*[°] *č*^{1d} = *acda*, la 8 ème ligne *Begre nt* = *anta*, même la dernière inscription utilise pour séparer les mots, la lettre *a*, écrite à la fin du mot.²² De même dans les inscriptions de Talas, on observe des

²⁰ Gy. Györffy, *Op.cit.* p. 27.

²¹ Références utilisées pour le tableau ci-joint: A. von Gabain, *Op.cit.* Le tableau d'écriture (p.12) S. Ye. Malov, *Pamyatniki drevneturkskoy Pis'mennosti* Moscou-Leningrad 1951 et *Yeniseyskaya Pis'mennost' Turkov*, Moscou-Leningrad 1952 et *Pamyatniki drevneturkskoy Pis'mennosti Mongolii i Kirgizii*, Moscou-Leningrad 1959 les tableaux à photographies présentées par P. Aalto de l'inscription de Tonyuquq, et avec la permission de D.O. Vasil'ev, *Korpus Turkskih Runiceskikh Pamyatnikov Basseyma Yeniseya*. Le tableau d'écriture, Leningrad 1983. (7.1) Les tableaux d'autographie, et à photographies.

²² S.Ye. Malov, "*Yeniseyskaya Pis'mennost' Turkov*" pp. 14, 31, D.D. Vasil'ev: *op.cit* pp. 8, 14, 20.

caractères semblables.²³ Ces particularités d'orthographe rendent encore plus fréquentes les relations des inscriptions de Jánoshid avec l'écriture runique d'Iénisséi, et de surcroît, mettent en évidence la provenance des Avars de la post-période "à ornements sarmenteux et à griffons".²⁴

IX

Dans ce texte explicatif, une nouvelle opinion mérite d'être citée,²⁵ selon laquelle les événements survenus en Asie centrale entre les années 649-650 et 657-658, tels que la défaite de *Ho-lu*, un khan turc de l'Ouest, par les chinois et l'extention de l'hégémonie chinoise jusqu'aux turcs de l'Ouest et aux Karlouks, et la fuite à cause de l'invasion chinoise d'une partie de ces tribus vers l'Ouest, vers l'Europe, et leur rattachement vers le 7^{ème} siècle aux Avars. Cette hypothèse servira aussi à expliquer l'origine de l'écriture runique des Avars de la post-période, et même plus que cela, à comprendre les lieux d'habitation précédents des deux éléments du peuple "à ornements sarmenteux et à griffons". Si est juste cette théorie généralement acceptée, selon laquelle ce flux des Avars de post-période est formé au fond d'un groupe "à ornements sarmenteux et à griffons",²⁶ selon laquelle il faut chercher leur origine là où l'on voit la fonderie en bronze des marques de ceintures

²³ S.Ye. Malov, "*Pamyatniki drevneturskoy Pis'mennosti Mongolii i Kirgizii*", pp. 59, 60, 61, 63.

²⁴ Car il faut en chercher l'origine dans la région de propagation de l'écriture runique d'Iénisséi ou bien aux alentours.

²⁵ I. Ecsedy, "Western Turks in Northern China in the Middle of the 7th Century", *Acta, Antik Hungaricae*, p. 28 (1980), pp. 249-258, au sujet des événements mentionnés pp. 256-258, I. Ecsedy, parle d'un 2^{ème} flux avar et place le mouvement ethnique de l'Asie centrale vers les années 60 du 7^{ème} siècle (c'est-à-dire avant 670). Mais les groupes de tribus turques occidentales et des Karlouks, s'éloignant du champs d'influence de l'hégémonie chinoise, se retirent peu à peu vers l'ouest, vers le côté septentrional des zones de steppe. Et leur déplacement jusqu'aux Bassin des Carpates aurait nécessité une durée de vingt ans. De la sorte, il est évidemment juste de rattacher le mouvement ethnique de l'Asie centrale mis à jour par lui, au 3^{ème} flux des Avars de la post-période, "à ornements sarmenteux et à griffons". D'autre part, c'est lui-même qui y a pensé. Dès la rédaction de cette étude, I. Ecsedy, au cours des entretiens personnels, a réaffirmé qu'il entendait par le deuxième flux avar les émigrants "à ornements sarmenteux et à griffons".

²⁶ Gy. László, *Etudes archéologiques sur l'histoire de la société des Avars*, pp. 179, sqq.

ornées de "sarmenteux et de griffons", il faut accepter la théorie des "Avars de la région de Kama".²⁷ On doit alors prendre en considération tout d'abord non pas le lieu d'habitation principal des groupes ethniques "à ornements sarmenteux et à griffons", mais celui des Karlouks et des Turcs de l'Ouest.

La révision du matériel archéologique démontre que les marques des ceintures à griffons ne se trouvent que dans les environs nordiques du territoire iranien et que les marques de ceintures "à ornements sarmenteux" sont abondantes dans la zone septentrionale de la steppe.²⁸ Cette situation n'est pas incompréhensible, car le griffon a joué un rôle important dans la mythologie iranienne de même que dans les récits religieux. Et c'est de là qu'il est passé aux tribus turques de l'Asie centrale, qui étaient en étroit rapport avec les Iraniens. Le ferret à description griffonné²⁹ de la sépulture des Turcs occidentaux qui se trouve à Samarkand est très important, surtout ici, la figure du griffon est très proche de l'élégant grifon-panthère avar. Les sépultures de la Vallée Çu où l'on a trouvé des marques en bronze fondu, reliées de minces plaques d'or et des boucles de ceinture, dont un ferret à description de griffon, sont aussi importantes.³⁰ Ainsi, peut-on trouver autour des tribus turques de l'Ouest et des Karlouks les plus importants éléments de la culture matérielle des groupes avars de la post-période "à ornements sarmenteux et à griffons". La migration vers l'Ouest des Turcs occidentaux peut apporter donc une explication à l'apparition aux environs de 680, dans le Bassin des Carpates, des Avars postérieurs "à ornements sarmenteux et à griffons". Cette migration doit avoir lieu dans la zone septentrionale de la steppe, à proximité de la lisière méridionale de la steppe forestière, tout au long de la ligne ouralo-méridionale, et de celle de Belaya et de Kuybışev. Une partie des groupes turcs occidentaux et des Karlouks aurait dû s'installer tout au long de Belaya. Vers la fin du 7^{ème} siècle, sans qu'elle n'ait aucun passé, il apparaît tout d'un coup la culture Karayakupova dont les éléments correspondent

²⁷ I, Erdélyi, *Az avaság és Kelet a régészeti források tükrében*, pp. 104, sqq.

²⁸ I. Erdélyi, *Op. cit.*, pp. 137, sqq., de plus pp. 142.

²⁹ I. Erdélyi, *Op. cit.*, pp. 73, 142. S.A. Pletneva, *Stepi Yevraznii V Zepohu Srednevskoviya*, Moscou, 1981, 125 XX^{ème} carte, 18 e carte, 18^{ème} dessin.

³⁰ A.N. Bernsutam, "Trudi Cemirecenskoy Arheologiceskoy Eckspeditsii" *Cuykaya Dolina*, Moscou-Leningrad 1950. M A XIV. 125 XLIX^{ème} dessin.

très exactement à la culture de l'Asie centrale des Turcs occidentaux et des Karlouks.³¹ La découverte des marques de griffon aussi dans les vestiges découverts et l'observation de la ressemblance de la figure des griffons à celle des griffons des avars postérieurs, est très importante.³² Cela montre que ceux qui étaient de la culture Karayakupova peuvent être en grande partie des groupes de populations turques occidentales émigrés des parties méridionales de l'Asie centrale.

Les inscriptions de l'aiguillier de Jánoshíd nous permettent de jeter un coup d'oeil non seulement sur l'histoire, et sur celle de la langue et de l'écriture, mais aussi sur l'histoire des avars chrétiens. Les études historiques et archéologiques tiennent compte depuis longtemps du rapport entre les chrétiens et les Avars, en particulier dans la région de Transdanubie.³³ La majorité de ces chrétiens était formée de Grecs ayant été attaqués et installés à Pannonia. Mais la religion chrétienne s'était sans doute propagée même parmi les Avars entrés en contact avec eux. D'après *Miracula Sancti Demetrii*, les Grecs, attaqués par les Avars et installés à Pannonia, auraient contracté des mariages avec les Bulgares, les Avars et les autres populations, et de leur mariage, ils auraient eu des enfants qui furent éduqués selon les moeurs romaines (byzantines). Et "c'est par l'intermédiaire de la religion et du baptême qui donne vie et qui est sacré, que les générations chrétiennes devinrent fortes, et que leur nombre s'accrut, tout comme les Juifs d'Egypte au temps des pharaons."³⁴ Cette description témoigne clairement que, le christianisme, grâce aux mariages greco-avar, greco-bulgare greco-slave etc., s'est répandu au 7^{ème} siècle dans le territoire de l'Etat avar. Bien que relative à la période avare moyenne, cette donnée prouve que certains éléments de la croyance à l'au-delà des chrétiens doivent être répandus même parmi les tribus avars postérieures "à ornements sarmenteux et à griffons" qui quelque temps après, émigrent à la

³¹ S.A. Pletneva, *Op. cit.*, pp. 27, sqq. (C'est N. A. Mazitov qui a écrit cette partie).

³² S.A. Pletneva, *Op. cit.*, p. 118. La XV^{ème} carte, les 75 e et 86 e dessins.

³³ C'est I. Bóna, qui recueille l'étude: "Ein Vierteljahrhundert Völkerwanderungszeitforschung in Ungarn (1945-1969)". *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*. p. 23 (1971), pp. 293, sqq.

³⁴ A. Tougard, *De l'histoire profane dans les Actes grecs de Bollandistes*, Paris, 1874, p. 186.

	1	≈	2	≈	3	≈
a					Σ	Ye Z J
e			ϕ	Ye ϕ		
ʸ	ρ	Ye ρ				
ʰb			∩	Ye ∩		
ʰb					ϕ	Ye ϕ
ü			Υ	Ye Υ		
ʰd					β	Ye β
ʰd	X	Ye X				
ʰg			М	Ye М		
ʰg	λ	Ye λ			λ	
kü	Н	O Н				
ʰl			∨	Ye ∨	∨	
ʰη	→	Ye →			→	
ʰñ					ξ	Ye ξ
ʰq	◁	Ye ▷	◁		◁	
ʰr					Υ	K Υ
ʰt					н	Ye н
ʰz	z	Ye z				

Figure 7. Tableau comparatif des signes des inscriptions à écriture runique de l'aiguillier de Jánoshíd. Explication des signes: 1-L'inscription gravée sur la 3 ème face de l'aiguillier de Jánoshíd. 2- L'inscription gravée sur la 2 ème face de l'aiguillier de Jánoshíd. 3- L'inscription gravée sur la 4 ème face de l'aiguillier de Jánoshíd. Y: Iénisséi, O: Orhon, K: Manuscrits

fin du 7^{ème} siècle dans le Bassin des Carpates. La dernière inscription de l'aiguillier de Jánoshíd est une preuve intéressante de ce processus.*

Addendum ad. pp. 81-82, Eva Garam a expliqué l'apparition d'une nouvelle population de l'époque moyenne avare, dans le Bassin des Carpates, par des événements survenus en 657-658: Adatok a középavar kor és az avar fejedelmi sírok régészeti és történeti kérdéseihez. FA 27 (1976) 142: "les Chinois attaquèrent les Turcs en 657, dispersèrent Le Khanat turc occidental, et envahirent les territoires des Turcs. On peut supposer que, de la région de Kirghizie et du Kazakistan d'aujourd'hui... du fait des attaques chinoises, certaines populations, et certains groupes de population, aient émigré à l'Ouest et que, dans le territoire de la Sud-Ukraine, se rejoignant à Kuber et à sa population, ils se retirèrent au Bassin des Carpates".

* C'est sur la demande de mon fils que j'ai commencé à étudier les inscriptions des Avars et des Turcs de l'Europe orientale. Mon fils, dans sa thèse étudiait une sépulture avare. Son attention a été ainsi attirée, comme on le comprend facilement, sur le problème de la langue et de la population avares. Mais il n'a pas pu trouver une réponse satisfaisante dans la littérature scientifique. Longtemps après sa mort, j'ai laissé de côté ce problème, dont je n'ai repris le matériel qu'à Berlin, le 14 Novembre 1974, (Humboldt Universität, Sektion Asienwissenschaften) à la demande du professeur György Hazai. Dans le communiqué que j'ai présenté sous le titre "Die Sprache der Awaren. Awarische Runenschriften in Ungarn", j'ai fait connaître les résultats les plus importants de cette étude, ainsi que de la série d'articles parus dans les numéros successifs de la revue "Antik Tanulmányok".